

Vaccination contre le papillomavirus : la France «complètement à la traîne»



Seulement 19 % des adolescentes, en France, sont vaccinées contre le papillomavirus. (Illustration) LE PARISIEN/Benjamin Evry

En France, s'alarment des médecins, moins de 20% des filles sont vaccinées contre le papillomavirus, à l'origine du cancer du col de l'utérus que l'on peut pourtant éviter. Le gouvernement veut introduire un dépistage généralisé.

« Il se guérit super bien. » « C'est très rare, non ? » « Le vaccin, ça va l'inciter à avoir des rapports ! » Nombreux sont les médecins à essayer ces arguments poncifs, justifiant le refus de [vaccination contre le papillomavirus \(HPV\)](#), un virus sexuellement transmissible.

Et pourtant, les cancers du col de l'utérus, provoqués en grande partie par

le HPV, touchent chaque année 3 000 femmes. Ils en tuent plus de 1 000. Alors que le gouvernement [a annoncé ce lundi vouloir introduire un dépistage organisé](#) (en incitant les 40 % de patientes qui ne le pratiquent pas à faire un frottis) du cancer du col, plusieurs médecins alertent également sur l'urgence d'une prévention par la vaccination.

« En France, on est complètement à la traîne », s'agace le Dr Alexandra Leary, oncologue spécialiste des tumeurs gynécologiques à l'institut Gustave-Roussy de Villejuif (Val-de-Marne). Seules 19 % des adolescentes sont immunisées par les deux doses nécessaires du vaccin, administrées entre 11 et 14 ans, avant l'entrée - donc - dans la vie sexuelle. « Très insuffisant », admet Santé Publique France. « Un échec », abonde Fabrice Lécuru, chef du service de cancérologie gynécologique à l'hôpital parisien Georges Pompidou.

LIRE AUSSI > [Et si on vaccinait aussi les garçons ?](#)

Le constat est d'autant plus amer que pendant que la France patine, l'Australie fait, elle, un bond spectaculaire en la matière. Dans moins de vingt ans, le pays des kangourous [aura triomphé du cancer du col](#), viennent de communiquer les autorités. Et ce, après la mise en place d'une grande campagne de vaccination - gratuite - lancée depuis 2007 auprès des jeunes filles... et des jeunes garçons !

Tabou autour de la vaccination

« Ce message incroyable : oui, on peut éradiquer un cancer, devrait nous inspirer, y compris au sein de la communauté médicale qui ne défend pas toujours le vaccin », alerte le docteur Leary. Très fréquente, l'infection dégénère dans trois cas sur mille en cancer.

« Parce qu'on lui colle une connotation sexuelle, il y a un tabou autour de la vaccination anti-HPV, reprend le professeur Lécuru. Certes, l'infection se guérit bien dans la plupart des cas, mais le prix à payer peut être astronomique en cas de cancer. Les conséquences du traitement vont de problèmes de vessie, de sexualité, à un impact parfois définitif sur la

fertilité. » D'autant plus inquiétant que cette maladie touche les femmes jeunes.

« Et qu'elle est évitable ! », s'en étouffe presque le Pr Didier Riethmuller, gynécologue au CHU de Besançon (Franche-Comté). « Les Australiens y arrivent, les Anglais y arrivent. Et nous, dans le pays de Pasteur, non ! » souffle-t-il. « Nous avons tous les outils à disposition. Il s'agit d'une mesure de santé publique, alors la ministre doit s'impliquer. Il faut organiser le dépistage et favoriser la vaccination à grande échelle. » Lundi, la ministre de la Santé Agnès Buzyn a fait la première partie en annonçant que toutes les femmes n'ayant pas réalisé de frottis dans les trois dernières années seront [« invitées » à le faire](#), avec une prise en charge à 100 %. Lui reste désormais la seconde.

Bientôt un nouveau vaccin

Annoncé à l'automne, le Gardasil 9, du laboratoire MSD France, [a pris du retard](#). « Mais il est certain qu'il va arriver. Quand, exactement, je ne sais pas mais il sera disponible prochainement », assure le professeur Xavier Carcopino, médecin et secrétaire général de la société française de colposcopie et de pathologie cervico-vaginale (SFCPCV). Le nouveau vaccin protège contre 9 types de papillomavirus humains, contre 4 pour l'actuel. « Son efficacité est plus grande et il permet d'élargir la cible », reprend le professeur, bien conscient du déficit d'image dont pâtit le vaccin en circulation depuis 2006.

Le nom Gardasil est en effet associé à des soupçons de développement de maladies auto-immunes comme la sclérose en plaques. Même si [les plaintes déposées ont été classées sans suite](#) et qu'une étude du gendarme du médicament ANSM [a dédouané le vaccin](#), la méfiance des patients persiste.

« L'arrivée du Gardasil 9 sera l'occasion d'avoir un débat plus serein et un vrai positionnement des pouvoirs publics sur la vaccination, note Xavier Carcopino. Car aujourd'hui, les cancers du col sont un véritable drame.

Comme les Canadiens, les Australiens, les Anglais... il est temps pour nous d'avancer. »